

DENIS MUKWEGE, UNE VIE DE LUTTE CONTRE L'IMPUNITÉ

TEXTE DE CLÉMENT BOURSIN, responsable Programme et plaidoyer Afrique à l'ACAT / PHOTO CLAUDE TRUONG-NGOC

22

Denis Mukwege, « *L'homme qui répare les femmes* », est hanté par le massacre, le 6 octobre 1996, de l'hôpital de Lemera, qu'il dirigeait. Depuis plusieurs années, le médecin se consacre à la lutte contre l'impunité en RDC. Il est aujourd'hui le principal soutien du rapport Mapping.

Le 6 octobre 2019, dans une tribune intitulée sobrement « Massacre de Lemera du 6 octobre 1996, je me souviens* », le docteur Mukwege écrit : « *Vingt-trois ans plus tard, qui parle de Lemera ? Qui mentionne cette attaque ?* »

Ce qu'en dit le rapport Mapping

« Le 6 octobre 1996, dans le village de Lemera, à 80 kilomètres au nord-ouest d'Uvira, des éléments armés banyamulenge/tutsi ont tué 37 personnes dans un hôpital, parmi lesquelles deux membres du personnel médical, des civils et des militaires des Forces armées zaïroises (FAZ) en traitement à l'hôpital. Avant de quitter Lemera, les éléments armés banyamulenge/tutsi ont saccagé l'hôpital. »

Ce massacre aurait été, selon l'universitaire Filip Reyntjens, commis par l'armée rwandaise. « *Ce jour-là, j'ai évacué un malade vers la ville, si je n'avais pas eu à le faire, je ne serais plus*

là pour témoigner aujourd'hui », relate Denis Mukwege. « *À cette époque, malgré les tensions de plus en plus oppressantes autour de nous, je répétais constamment aux malades que dans mon hôpital ils ne craignaient rien [...]. Ils étaient sous ma responsabilité, mais quand je suis revenu, ils avaient tous été assassinés avec le personnel de l'hôpital. Il m'a fallu plusieurs années pour m'en remettre, mais jusqu'à aujourd'hui j'ai besoin de savoir la vérité.* »

Pour le docteur Mukwege, « *c'est le premier gros crime de la Première Guerre [du Congo]. Négliger ce drame [...], c'est ce qui a permis que les massacres continuent [...]* ». À l'instar du massacre de Lemera, de nombreuses autres tueries commises entre 1993 et 2003 n'ont jamais fait l'objet de poursuites judiciaires, bien que ces exactions aient été en partie documentées dans le rapport Mapping et que les noms des responsables aient été inscrits dans une annexe non publique accompagnant ce document. Pour Denis Mukwege, il est indispensable de « *sortir de son placard le rapport Mapping* », d'interpeller officiellement les autorités congolaises et la communauté internationale et d'user enfin des outils de la justice transitionnelle en RDC.

Les prises de position publiques du docteur Mukwege, notamment lors de la réception de son prix Nobel de la paix en 2018, sont de nature à agacer les responsables politiques et militaires impliqués. Il fait actuellement l'objet de menaces, certaines émanant de dignitaires rwandais.

* <https://fondationpanzirdc.org/massacre-de-lemera-du-6-octobre-1996-je-me-souviens/>

« Le docteur Mukwege est une personnalité hors norme devant qui on se sent tout petit. »

François Clavairolly, président de la Fédération protestante de France